Eighteenth-Century Fiction

Volume 24 | Issue 4 Article 19

July 2012

Compte rendu: Armelle St-Martin, *De la médecine chez Sade: Disséquer la vie, narrer la mort*

Adrien Paschoud

Follow this and additional works at: http://digitalcommons.mcmaster.ca/ecf

Recommended Citation

Paschoud, Adrien (2012) "Compte rendu: Armelle St-Martin, *De la médecine chez Sade: Disséquer la vie, narrer la mort*," *Eighteenth-Century Fiction*: Vol. 24: Iss. 4, Article 19.
Available at: http://digitalcommons.mcmaster.ca/ecf/vol24/iss4/19

Copyright ©2014 by Eighteenth-Century Fiction, McMaster University. This Article is brought to you by DigitalCommons@McMaster. It has been accepted for inclusion in Eighteenth-Century Fiction by an authorized administrator of DigitalCommons@McMaster. For more information, please contact scom@mcmaster.ca.

Compte rendu: Armelle St-Martin, *De la médecine chez Sade: Disséquer la vie, narrer la mort*

Abstract
Compte rendu/book review:

Armelle St-Martin, *De la médecine chez Sade: Disséquer la vie, narrer la mort*

Keywords
compte rendu, book review, critique litteraire

This article is available in Eighteenth-Century Fiction: http://digitalcommons.mcmaster.ca/ecf/vol24/iss4/19

"Licences poétiques" contains four subsections of between seven and fourteen verse *contes*. This allows for a logical grouping of texts by author and/or theme, although in the three sections on prose *contes* the author-based principle naturally tends to prevail. Overall, the collection is an original, alluring, and expert way into the *conte immoral* that will serve as an invaluable aid to future research.

James Fowler teaches French at the University of Kent. He is the author of *Voicing Desire: Family and Sexuality in Diderot's Fiction* (2000) and *The Libertine's Nemesis: The Prude in "Clarissa" and the "roman libertin"* (2011); he is also the editor of *New Essays on Diderot* (2011), and is currently preparing a study on Richardson and the philosophes.

Armelle St-Martin. *De la médecine chez Sade: Disséquer la vie, narrer la mort*. Paris: Honoré Champion, 2010. 414pp. 78€. ISBN 978-2-7453-1957-9.

Ce livre, issu d'une thèse, se propose d'étudier le rapport qu'entretient le romanesque sadien avec la médecine de son temps. La démarche s'imposait de toute évidence au vu des nombreuses références aux sciences médicales dont témoignent par exemple *La Philosophie dans le boudoir* et surtout les sommes récapitulatives que constituent *La Nouvelle Justine* et l'*Histoire de Juliette*. Qu'il soit implicite ou explicite, l'intertexte médical se caractérise par sa grande hétérogénéité. La pensée du philosophe matérialiste La Mettrie, inspirée du mécanisme de Boerhaave, occupe bien entendu une place essentielle. Mais on y trouve également des éléments empruntés à l'anthropologie vitaliste, dont La Caze et Ménuret de Chambaud furent les représentants les plus actifs au cours du second XVIIIe siècle. Les travaux relatifs à l'anatomie et surtout à l'irritabilité, notamment ceux de Haller, sont également bien représentés. À cela s'ajoutent des ouvrages qui relaient les avancées des sciences et les débats y afférant, à l'image des écrits de Buffon, abondamment cités et commentés dans les romans de Sade. L'approche proposée ici ne consiste pas, cependant, à établir un relevé exhaustif des sources médicales, mais bien davantage à mettre en lumière la remarquable capacité d'innutrition propre à la matière littéraire. Dans cette optique, la fiction sadienne est perçue comme une véritable matrice textuelle dont la finalité est de subordonner les savoirs à un puissant imaginaire du corps et, bien entendu, de la sexualité.

La première partie de l'ouvrage (« Disséquer la vie ») aborde la manière dont Sade se sert de la médecine comme levier philosophique. Armelle St-Martin invoque alors le terme de « creuset » (88) pour désigner l'hybridation du littéraire et du médical. Le romanesque fait

émerger un questionnement complexe sur les variations de la nature, le conflit entre l'ordre et le désordre, les anomalies du vivant; il s'avère être un outil épistémologique de premier plan, dans la mesure où il est à même de modéliser et de prolonger les débats inhérents aux sciences médicales, s'agissant par exemple des organes reproducteurs, des théories de la génération, de la tératologie ou encore de l'altération des tissus. Les lignes de partage qui régissent habituellement les savoirs sont décloisonnées pour être mises au service du matérialisme le plus outrancier (ainsi que le montre l'auteur dans le cas de l'hermaphrodisme). La seconde partie de l'ouvrage (« Narrer la mort ») s'attache pour sa part à l'usage que le romanesque fait de la médecine en tant que *praxis*. Il ne s'agit plus dès lors de s'interroger de manière théorique sur l'homme et la nature, mais bien de voir de quelle manière la matière fictionnelle insère le savoir médical dans une dynamique narrative. Les libertins sadiens deviennent dans cette optique de véritables démiurges: ils instrumentalisent le savoir médical pour infliger la maladie ou la mort; ils se livrent à d'infâmes dissections au mépris bien évidemment de toute déontologie (on pense notamment au personnage de Rombaud dans *La Nouvelle Justine*); ils élaborent d'innombrables machines dans l'unique dessein de mesurer la souffrance. Le libertinage fait alors de l'expérience—maître-mot de la pensée scientifique des Lumières—un outil indispensable à la connaissance, dont toutes les manifestations convergent vers un foyer unique, la volonté de dominer.

L'ouvrage d'Armelle St-Martin constitue un apport non négligeable s'agissant de l'imbrication qui unit le romanesque sadien et la médecine; il montre de manière assez convaincante que l'appropriation du savoir médical ne saurait se limiter à un simple phénomène de réécriture, encore moins à une poétique du renversement. Le mérite de l'auteur est sans doute de rendre justice à ce que l'écriture sadienne fait *littérairement* du savoir médical, perçu comme un remarquable embrayeur de pensée. En dépit des qualités évidentes de cette étude, plusieurs réserves doivent cependant être formulées, pour ce qui a trait notamment à la démarche argumentative. Si le plan de l'ouvrage est cohérent, plusieurs chapitres souffrent d'une propension à l'éclatement au détriment d'une thèse forte qui se déploierait pas à pas dans le fil du texte (voir, par exemple, les chapitres 2, 3 et 7). Les niveaux de lecture tendent parfois à se superposer (59–62, 153–54, 285–88), sans que l'on puisse déterminer avec certitude l'angle d'attaque retenu (l'introduction de ce point de vue mériterait d'être considérablement élaguée). L'absence d'une hiérarchisation stricte sur le plan de l'analyse se réfracte également dans le choix des sources médicales destinées à éclairer en amont les grands romans « ésotériques » du Marquis. Au vu de la difficulté qu'il y a à débrouiller les substrats savants qui informent la fiction sadienne, les critères régissant la présence d'une

source, d'un auteur, d'un champ épistémique doivent être définis avec la plus grande rigueur, ce qui n'est pas toujours le cas ici. On s'étonnera par exemple qu'Armelle St-Martin convoque un traité médical de 1546 pour commenter un extrait de *La Nouvelle Justine* (36), sans pourtant qu'aucun lien intertextuel ne puisse être établi. C'est alors se risquer à une forme d'arbitraire et céder trop facilement aux sirènes du raisonnement par similitude s'agissant des concepts ou des thématiques. Sans doute une prise en compte plus attentive de l'historicité des textes aurait-elle permis d'éviter cet écueil. Outre quelques lourdeurs d'expression et une syntaxe parfois approximative, on ne peut que déplorer en dernier lieu une bibliographie calamiteuse dans sa présentation matérielle (les coquilles sont innombrables, les entrées sont parfois aberrantes, certains noms propres sont mal orthographiés) et surtout oublieuse d'importants travaux récents (Mladen Kozul, *Le Corps dans le monde: Récits et espaces sadiens* [Louvain: Peeters, 2005]; Alexandre Wenger, *La Fibre littéraire: Le discours médical sur la lecture au XVIIIe siècle* [Genève: Droz, 2007]; Mathieu Brunet, *L'Appel du monstrueux: Pensées et poétiques du désordre en France au XVIIIe siècle* [Louvain: Peeters, 2008]), lesquels auraient sans doute permis de donner une assise théorique plus forte à un propos certes stimulant, mais qui laisse un sentiment d'inachevé.

Adrien Paschoud, chercheur au Fonds National Suisse de la recherche scientifique, enseigne à l'Université de Lausanne.

Jane Austen. *Pride and Prejudice, An Annotated Edition*, ed. Patricia Meyer Spacks. Cambridge: Harvard University Press, 2010. xii+452pp. US$35. ISBN 978-0-674-04916-1.

It is one thing to take up a much-loved novel and sink into it again, finding all the old familiar faces and visiting again the old familiar places. It is another thing entirely to reread *Pride and Prejudice* in the company of Patricia Meyer Spacks. In Spacks's hands, the 1813 first edition is glossed, word by word, line by line, through notes that remove it from the shadow cast by one's own pride and prejudice, and set again in the light.

Nor are we just with Spacks; we are in the company of all those readers and critics Spacks has absorbed in her career-long engagement with Austen. Drawing our attention to recent, as well as to less well known and even idiosyncratic studies (a book devoted to Mr Collins, for example), Spacks pays special attention simply to the words—the words that Jane Austen wrote: to Bharat Tandon's finding that Lydia's lament for Brighton "manages to compact teenage daydream with the